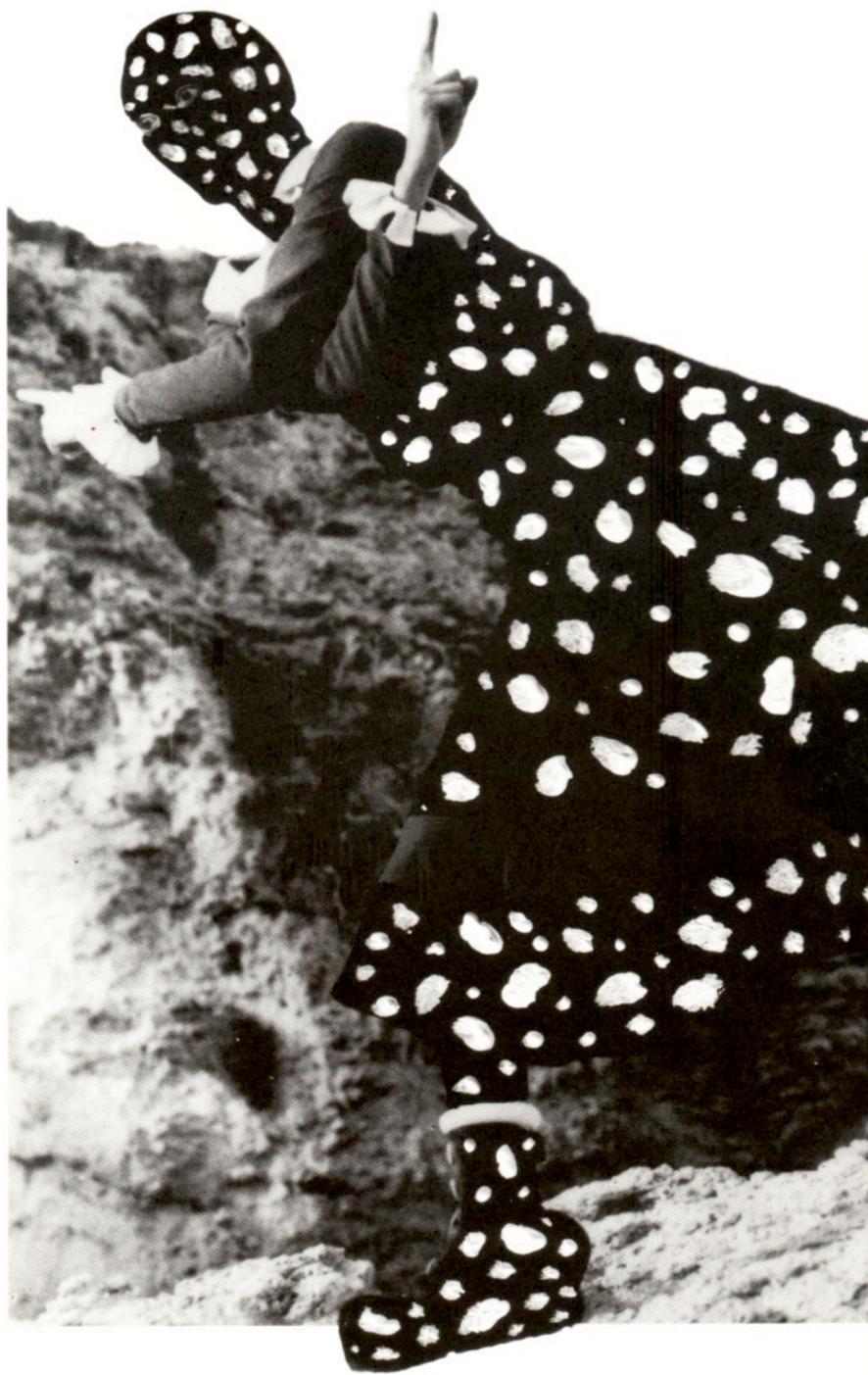


Les Cahiers de l'Institut

Institut International de Recherches et d'Explorations sur les Fous Littéraires,
Hétéroclites, Excentriques, Irréguliers, *Outsiders*, Tapés, Assimilés, sans oublier les autres...

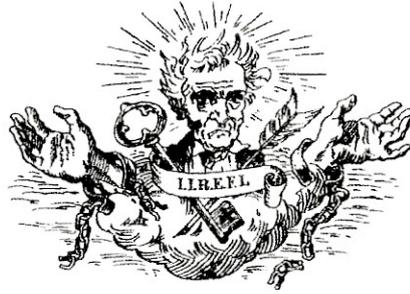
04

2009



Institut International de Recherches et d'Explorations sur les Fous Littéraires,
Hétéroclites, Excentriques, Irréguliers, *Outsiders*, Tapés, Assimilés,
sans oublier les autres...

1, rue du Tremblot - 54122 Fontenoy-la-Joûte - France
Tél. 06 88 74 58 68 - iirefl@orange.fr



Président de l'Institut

Marc WAYS

Comité rédactionnel des Cahiers de l'Institut

Marc DÉCIMO : directeur de la publication
Émile MILLETTRE : amateur
André STAS : responsable éditorial et iconographie
Tanka G. TREMBLAY : responsable éditorial
Marc WAYS, Grand Iconographe devant l'Éternité

Comité de lecture, correction

Marc DÉCIMO, Émile MILLETTRE, Nicole PELLISSIER,
André STAS, Tanka G. TREMBLAY, Méschigéné Ben TSELEM,
Marc WAYS

Illustration aléatoire

Christian ARNOU, BERTALL, BLOSS, Georges BOUSQUET,
Gilles BRENTA, BRETON, CHAM, DARJOU, DAUMIER, DRANER,
H. ÉMY, Eustache FOREST, GAVARNI, GEOFFROY, André GILL,
J.-J. GRANDVILLE, GRÉVIN, GRIMM, P. HADOL, HENRIOT,
G. LAFOSSE, Eugène LAMI, Alfred LE PETIT, LORENTZ,
MAURISSET, B. MOLOCH, MU, PLATTIER, ROBIDA, José ROY,
STAAL, André STAS, TRIMOLET, VERNIER et Autres...

Georges BOUSQUET
<http://casajordi.blogspot.com/>

Crédits photographiques

**Administration, édition, diffusion,
service de presse et relations publiques**

Marc WAYS et son équipe

Adresse de notre blog :

<http://fous-litteraires.over-blog.com/>

Mise en page

Stéphane POULART
www.stephane-poulart.com

Comité scientifique

Marc ANGENOT : université McGill Montréal, Canada
Michel ARRIVÉ : université Paris X Nanterre, France
Paolo ALBANI : écrivain, Italie
Christophe BOULANGER : musée d'art moderne Lille
métropole, France
Vincent CAPT : linguiste, université de Lausanne, Suisse
Michel CRITON : président de la Fédération française des
jeux mathématiques, France
Fanchon DAEMERS : musicienne chercheuse, Belgique
Marc DÉCIMO : université d'Orléans, France
Savine FAUPIN : musée d'art moderne Lille métropole,
France
Bruno FULIGNI : écrivain, membre de l'OuPolPot, Paris,
France
Andrew HUGILL, De Montfort University, Grande-
Bretagne
Olivier JUSTAFRÉ : archives départementales des Côtes-
d'Armor, France
Jean-Jacques LECERCLE : université Paris X Nanterre,
France
Michèle NEVERT : université du Québec à Montréal,
Canada
Michel PIERSSSENS : université de Montréal, Canada
Éric POINDRON, bibliopathomade, re-chercheur et
curieux en cabinet, France
Walter REDFERN : université de Reading, Grande-
Bretagne
Valérie ROUSSEAU : historienne de l'art. Société des arts
indisciplinés, Montréal, Canada
André STAS : artiste, fils spirituel d'André Blavier,
Belgique
Allen THIERER : université du Missouri, États-Unis
Tanka G. TREMBLAY : université McGill, Montréal, Canada
Alain ZALMANSKI : Mouvement des plieurs de papier,
France

Sommaire

« Les articles publiés n'engagent que l'irresponsabilité de leurs auteurs »

Marc DÉCIMO	ÉDITORIAL. Paranoïa-critique et paranoïa tout court : spéculations et hypothèses – toutes scientifiques – et dans l'air du temps.	7
Marc DÉCIMO	Georges Parmentier, ubuphile, éditeur, tamponneur, poète pamphlétaire et candidat	10
Francis MIZIO	Un marquis, un livre fou, Salvador Dalí et des brouettes <i>Les Causeries brouettiques</i> du marquis de Camarasa - suite et fin	25
Marquis de CAMARASA	Causerie quinzième, première partie	32
	Causeries brouettiques p. 1 à 5	43
Laurent SOULAYROL	Folies littéraires : les inspirations d'Hersilie Rouy - suite et fin	48
Tanka G. TREMBLAY	Notes sur Joseph Octave Delepierre (1802-1879), explorateur des <i>ténèbres</i>	75
Élise ZOQUERLUCHE	Un collectionneur de livres fous dans une œuvre romanesque. Albéric Cahuet, <i>Le Missel d'amour</i>	93
Paolo ALBANI	Langues imaginaires et folie littéraire : quelques cas italiens	95
Olivier JUSTAFRÉ	La terre tourne-t-elle autour du soleil ? La réfutation du système héliocentrique en France durant les XIX ^e et XX ^e siècles	105
Marc DÉCIMO	La « solution imaginaire » non copernicienne de M ^{me} V ^{ve} Pierrel	123
Émile MILLETTRE	Note pour Réja Eulalie-Hortense Jousset ou le paradoxe de l'auteur	127

Abonnements

Pages jaunes

Courrier des lecteurs

Petites annonces

Comptes rendus d'ouvrages

Index des *Cahiers* n° 3 et 4

Numéro ISSN : 1967-2985

Illustration de couverture :

« La Fiancée du Capitaine »

Capitaine LONCHAMPS, Pataphysicien et grand amateur de flocons de neige, le capitaine Lonchamps, dès 1989 invente la peinture *neigiste* et décide de recouvrir le monde entier de flocons de neige. Peu après il créera divers personnages vêtus de noir et recouverts de flocons : Snowman, Snowwoman, Snowgigot, Snowimbécile...

Paolo ALBANI

Langues imaginaires et fous littéraires : quelques cas italiens

Dans leurs recherches sur les « fous littéraires », Raymond Queneau et André Blavier limitèrent leur champ d'observation aux textes français et belges. Une enquête similaire n'a jamais été entreprise sur les « fous littéraires » italiens, bien qu'il existe en Italie une quantité considérable de documents intéressants sur le sujet, encore partiellement inconnus.

À commencer par celui découvert par l'aliéniste et anthropologue italien Giuseppe Amadei (1854-1919), précurseur, en quelque sorte, de Raymond Queneau. En effet, vers la fin du XIX^e siècle, (donc bien avant les recherches sur les « fous littéraires » que Queneau a entamées à partir des années 1930), Amadei étudie, du point de vue psychiatrique, la « littérature des fous ». Après plusieurs années de travail, il recueille, avec l'aide d'amis estimés et particulièrement grâce à la « généreuse et copieuse contribution » de Cesare Lombroso, une collection précieuse et unique d'œuvres folloïdes et paranoïaques imprimées, qui abordent des questions scientifiques, qu'Amadei appellera « folloïdes scientifiques ». Ces œuvres traitent « de philosophie et de cosmologie, de théologie et de questions religieuses, de science politique et sociale, de science juridique, de science médicale, de psychologie, de psychiatrie, d'éducation, de philologie, d'histoire naturelle, de physique, d'astronomie, de météorologie, de physique terrestre, d'agriculture, de mathématique, de mécanique. »

« Je m'occupe de tout ce matériel, note Amadei, cherchant à apporter une contribution à l'étude du Délire. Le thème du Délire considéré en soi est fort négligé ; du moins, à mon avis, il n'est pas étudié autant qu'il le mérite, au moment où l'évolution de la psychiatrie obtient le plus d'attention. Il me semble d'autant plus important que de telles recherches soient entreprises et s'adressent à cette forme de Délire paranoïaque peu étudiée, le *Délire scientifique*, dont les manifestations sont riches, significatives, et caractéristiques.¹ »

La « collection Amadei » est maintenant disponible à la Bibliothèque Classense de Ravenne.

1. Giuseppe Amadei, « I Mattoidi Scienziati. Studi Bibliografici [Les folloïdes scientifiques. Études bibliographiques] », *Bullettino Medico Cremonese. Organo del Comitato locale dell'Associazione Medica Italiana*, Fasc. 6, anno IX, dic. 1889, p. 305-314 e Fasc. 1, anno X, genn.-febr. 1890, p. 37-50.

Dott. GIUSEPPE AMADEI

I MATTOIDI

Estratto dal Volume:

L'opera di Cesare Lombroso nella scienza e nelle sue applicazioni.

96



MILANO TORINO ROMA
FRATELLI BOCCA EDITORI

Depositario per la Sicilia: ORAZIO FIORINZA - PALERMO.
Deposito per Napoli e Provincia: SOCIETÀ COMMERCIALE LIBRARIA - NAPOLI

1906



Beaucoup de « fous littéraires » italiens, au xx^e siècle, ont abordé les langues artificielles ou inventé des « langues imaginaires ». Le cas le plus important peut-être, par lequel nous aimerions commencer, est celui de l'*Antibabele* [*Anti-babel*]. Son livre développe un projet de langue internationale « basée sur l'élément universel et éternel qu'est le nombre » ; il est l'œuvre d'un avocat-bolognais Gaj Magli (1919-?). Ses divers livres sont intitulés : *Antibabele – Lingua noava: mondo nuovo* [*Anti-babel – Langue nouvelle : monde nouveau*] (Zuffi, Bologna 1950), *Antibabele, la vera lingua universale* [*Anti-babel, la vraie langue universelle*] (Tipografia A.G.I., Roma 1952) et *L'Antibabele. Dizionario simultaneo di 11 lingue* [*L'Anti-babel. Dictionnaire simultané de 11 langues*] (Gabrielli, Roma 1989). Magli a également écrit des romans, des scénarios et des pièces de théâtre « signalées dans les concours nationaux et représentées avec succès ». Un article de Magli intitulé « Pour une langue internationale » paraît le 16 novembre 1952 dans *Il Popolo*, organe de la Démocratie Chrétienne, parti qui, de l'avis même de Magli, a aussitôt compris « la grande importance que l'*Antibabele* pourrait avoir pour le monde entier. »

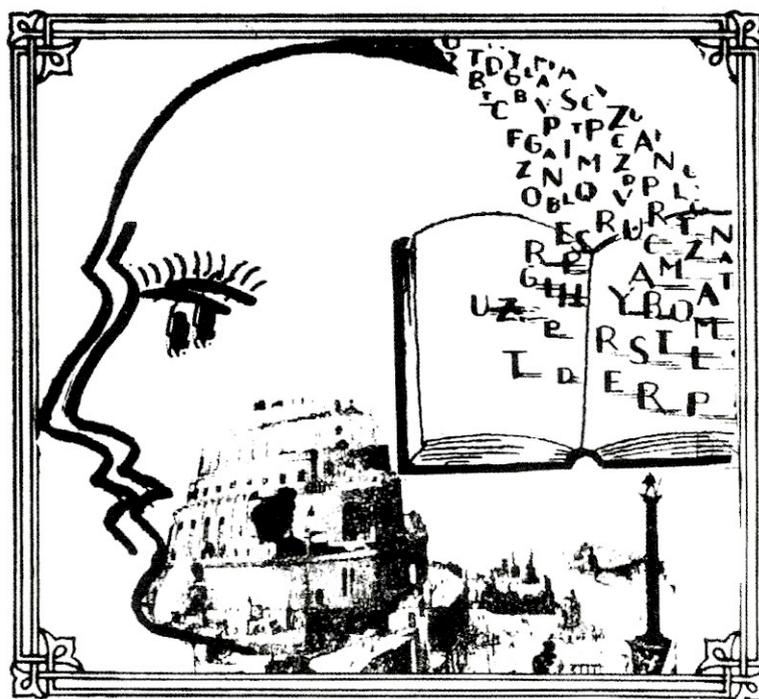
Le lexique de l'*Antibabele*, formé à partir de 85 langues provenant des quatre coins du monde (dont les dialectes aztèque, ometo, uallamo et tzigane), s'écrit en chiffres arabes (1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 0, correspondant aux lettres A, B, C, D, E, F, G, H, I, J). Certains chiffres sont surmontés d'un point (1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 0 indiquant les lettres K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T), tandis que d'autres sont pourvus d'un point situé cette fois en-dessous (1, 2, 3, 4, 5, 6 indiquant les lettres U, V, W, X, Y, Z).

DIZIONARIO SIMULTANEO DI 11 LINGUE

GAJ MAGLI

L'ANTIBABELE

ITALIANO, FRANCESE, INGLESE, TEDESCO, SPAGNOLO, PORTOGHESE
UNGHERESE, OLANDESE, SLOVENO, LATINO e ANTIBABELE



GABRIELI EDITORE

Afin de s'assurer que la langue numérique soit prononçable, les dix chiffres correspondent aux voyelles et consonnes suivantes :

1	2	3	4	5	6	7	8	9	0
p	b	c (h)	d	t	f	g (h)	m	v	z
a	al	o	ò	e	è	u	ul	i	j

En tenant compte du fait que les mots commencent par une consonne et les chiffres par une voyelle, ces sons alternent régulièrement lors de la formation des mots. Ainsi, le concept de « Dieu », exprimé par le mot latin « Deus », s'écrit : 451 (avec un point en-dessous) 9 (avec un point au-dessus), ce qui correspond au mot « Depi » (le mot commençant par une consonne). Le simple nombre 4519, se prononcera plutôt : « òtav » (celui-ci commençant par une voyelle).

L'accentuation est toujours placée sur la dernière syllabe, comme en français.

La grammaire est simple et régulière : il y a 31 suffixes indiqués par certains chiffres. Par exemple : 2 indique le nom commun, 5 le sexe féminin, 6 le pluriel, 18 le temps présent, 49 l'infini, 69 la péjoration, etc. Pour appliquer cette grammaire, il n'y a qu'une seule et simple règle à suivre : « Si le mot doit avoir plus d'un suffixe, il faut ajouter le premier qui correspond au plus petit nombre de chiffres, puis les autres consécutivement ». Ainsi, par exemple, la terminaison d'un « nom commun féminin pluriel » sera : 256.

Concernant l'évolution de l'*Antibabele*, Magli soutient qu'elle « pourra être une synthèse de tous les modes expressifs, à travers une correspondance particulière entre les chiffres, les grandes lignes des arts figuratifs, les couleurs, les notes de musique, ainsi que les organes sensoriels : ouïe, odorat, goût, toucher, etc. [...] Un signe peut prendre la valeur d'un autre, s'il est de la couleur, par exemple, de cet autre. Un chiffre peut dériver, même par simple addition ou soustraction, ou par d'innombrables autres modifications et donc faire varier son sens, ce qui en résulte que le nom, par exemple, d'un personnage représenté dans un portrait, ou d'un monument, par les lignes de composition, peuvent exprimer beaucoup de choses, y compris avec d'autres modes d'expression, comme la musique, etc. Cela signifie, en substance, qu'avec l'*Antibabele*, on observe une tendance à une nouvelle forme de langage et d'art, d'une étendue si profonde et large, qu'on peut à peine imaginer aujourd'hui. Il apparaît évident, également, qu'une langue à base de chiffres serait beaucoup plus facile à apprendre et à utiliser, notamment pour les aveugles, étant donné, entre autres, la complexité actuelle des caractères Braille, et pour les sourds et muets, pour qui un alphabet avec des signes simplifiés aurait pour effet de faciliter la compréhensibilité des mouvements de la bouche et l'apprentissage même à parler, sous la forme consentie. Le fait que l'alphabet se réduit à dix nombres premiers permet une nouvelle forme de sténographie. »

L'*Antibabele* paraît fort utile à son auteur afin de communiquer avec d'éventuels habitants d'autres mondes étant donné que « seul le chiffre est universel et, entre autres, seule sa vigoureuse consécution permet de déchiffrer les nombreux systèmes différents ; même si, par exemple, les Martiens utilisaient la

ANGELO FACCIOLI



Il più grande avvenimento letterario
del secolo

E' nata la vera

LINGUA UNIVERSALE

Primo documento storico

1950



Editrice «L'ESTREMO ORIENTE» - Villafranca di Verona

100

base « 5 » ou « deux », au lieu de la base décimale, on pourrait toujours traduire leur langue dans la nôtre et vice versa ».

Magli est également l'auteur d'un projet appelé *Anglais intégré*, basé sur le lexique anglais pour ce qui est des concepts abstraits et génériques du discours commun, et le lexique d'autres langues prééminentes (l'italien pour l'art, etc.) pour les différentes catégories de la connaissance.

En janvier 1950, paraît à Villafranca di Verona, aux presses des éditions « L'Estremo Oriente », un opuscule intitulé *Lingua universale [Langue universelle]* de Angelo Faccioli (1888-?), où l'auteur expose un projet de langue universelle basé sur le dialecte vénitien appelé *Italiano moderno [Italien moderne]*.

Selon la « théorie scientifique du mot » de Faccioli, le *vrai mot* est celui qui illustre le mieux l'harmonie imitative et le sens interne des choses et est plus en accord avec les lois de l'art de la pensée. La langue universelle doit être la langue la plus logiquement authentique, la plus adaptée à l'art oratoire et littéraire ; elle doit être simple et vivante. Le dialecte vénitien – bien parlé, propre, raffiné, sans doublons, avec la troncation des mots qui rendent une langue poétique, vivante et forte, plus que télégraphique par la suppression presque complète de l'article – se prête parfaitement à ce qu'on attend d'une langue universelle.

Le dialecte vénitien, note Faccioli, n'a « aucun son aspiré comme en Toscane et ailleurs », mais plutôt des sons « clairs, précis, bien définis et incomparables ». Il est bref et harmonieux tel qu'il ressort de ce petit exemple : la phrase « Sono andato al mercato e ho comperato un paio di buoi [Je suis allé au marché et j'ai acheté une paire de bœuf] » (lettres 43) devient dans la forme courte : *Son andà al mercà e ò conprà un par de bo* (lettres 31).

Faccioli écrit des poèmes, des lettres et des traductions de passages de la Bible en *Italien moderne*. Le dialecte vénitien, conclut Faccioli, une fois reconnu comme langue officielle du pays, d'ici 400-500 ans, propagera à travers le monde de la science une nouvelle philosophie, l'*Universalismo [l'Universalisme]*, d'où descendra le gouvernement universel de l'avenir.

Toujours dans les années 1950, le Siennois Ilio Calabresi (1931), employé du C.N.R. [Consiglio Nazionale delle Ricerche – Conseil National de Recherches], invente une langue auxiliaire internationale appelée *Omnilingua [Omnilangue]*, caractérisée sur le plan morphologique par la récupération de sept cas de déclinaisons primaires (nominatif, génitif, datif, relatif statique, relatif dynamique ou accusatif, vocatif locatif statique) et de six cas de déclinaisons secondaires (dérivatif, fautif, instrumental, locatif dynamique, invocatif, locatif stable), de l'adoption de cinq types de genres grammaticaux, de dix conjugaisons, de trois types de prépositions simples et de préfixes obtenus avec trois différentes voyelles finales, etc., et de l'utilisation de certains signes particuliers, comme le signe « " » qui indique l'aspiration ; « - » renforcement ou redoublement non emphatique des consonnes et allongement des voyelles ; « ~ » adoucissement de certaines consonnes, etc.

Le ressort qui pousse Calabresi à créer l'*Omnilingua* est, d'une part, la constatation de l'échec du Volapük et de l'Esperanto, et d'autre part, le désir « [d']

dott. Ing. F. P. CAZZULANI
Milano - Italy

un sogno diventa realtà con la



vocabolario base- edizione italiana

unir les peuples du monde », après les horribles ravages de la seconde guerre mondiale, au cours de laquelle Calabresi a perdu son père.

Dans les années 1990, l'ingénieur Milanais Francesco Pietro Cazzulani crée et brevète une langue universelle « simple, logique, accessible à tous », sans pour autant qu'elle ait quelque chose en commun ni aucune affinité avec des langues existantes. Il adopte cette approche : « pour chaque mot ayant le même sens dans chaque langue correspond un seul et identique nombre composé d'un ou de plusieurs chiffres, par conséquent autant de mots en autant de langues ayant un sens unique dans la LANGUE UNIVERSELLE, ont un nombre unique. »

La transformation de la langue numérique en langue alphabétique s'effectue sur la base suivante :

(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(0)
ba	ca	da	fe	le	mo	no	po	ru	tu

Ainsi le mot « madre », « mother », « mère », « mutter », « mamà », etc. ainsi que tout autre idéogramme ou écriture qui signifie « madre [mère] », équivaut, dans la langue universelle de Cazzulani, au nombre 81, qui se prononce : « *poba* ». Le terme « lingua universale [langue universelle] », correspond aux nombres 214 et 736, se prononçant : *cabafe nodamo*.

En plus des dix accouplements mentionnés ci-dessus et du vocabulaire de base (constitué d'environ 1500 mots), il existe 12 préfixes dans la langue universelle de Cazzulani comme « ve », préfixe du verbe infinitif qui désigne le substantif de référence du verbe ; par exemple : amare [aimer] = *badatu* et amore [amour] = *vebadatu*, ou comme « gi », préfixe qui transforme le masculin singulier en féminin singulier : questo cavallo [ce cheval] = *cale lefemo*, alors que questa cavalla = *gicale lefemo*.

« Cette langue universelle, qui est sans grammaire ni aucune conjugaison verbale, précise Cazzulani, ne pourra certainement pas servir à traduire la *Divine Comédie* ou à faire de la poésie, en quoi l'opération n'aurait pas de sens ; c'est essentiellement une langue de concepts qui, à l'extérieur des élaborations lexicales, non indispensables, veut faire en sorte que, finalement, l'humanité tout entière puisse se comprendre ». Bref, elle permet à tous d'être autodidacte, parce qu'elle ne requiert pas l'intervention d'un tiers pour l'apprentissage.

Toujours dans les années 1990, d'autres projets de langue universelle d'auteurs italiens sont nés, parmi lesquels le *Raubser* (de *raub* = universo [univers] et *ser* = lingua [langue]), élaboré pendant presque deux décennies par le Vérésinois Luigi Orabona (1943), enseignant à l'école élémentaire. Entre autres choses, les mots qui composent le lexique du *Raubser* exprimant des concepts opposés ou ayant une certaine analogie sont représentés avec des graphies inversées ; on obtient donc : *met* = amour et *tem* = haine ; *doraf* = artère et *farod* = veine ; *favet* = blanc et *tefaf* = noir ; *kabon* = tête et *nobak* = queue.

Le *Devessiano* est une langue inventée par Mario Pollini de Grosseto, autour de 1971, mais complétée seulement dans les années 1990. Le nom est dérivé de Devessia, une république imaginaire située à l'extrême ouest de l'Europe, entre l'Espagne et l'Irlande, et signifie littéralement « le pays où les choses sont comme elles doivent être ». En résumé, le *Devessiano* est une langue hispano-amiatienne, dans laquelle le lexique de base, d'une part, reprend beaucoup du dialecte de la patrie d'origine de l'auteur, à savoir le mont Amiata, situé en Toscane, tout en empruntant d'autre part des éléments au monde ibérique ; par exemple, les prépositions articulées sont tirées du portugais (do, da, dos, das) ; la diphthongue espagnole « ue » est transformée en « ui » (*puirto, suirte, puinte*) et aussi le suffixe « -con », lequel correspond à une faute de prononciation infantile de l'espagnol ; le suffixe « -èira » est lui tiré du portugais. Le lexique amiastien est particulièrement présent dans les mots indiquant un fruit, comme *bahoha* (albicocca [abricot]), *sarača* (ciliegia [cerise]), *pornela* (susina [prune]).

Outre le dialecte amiastien et les langues espagnole et portugaise, le lexique du *Devessiano* reprend des mots de la langue française (*pandon* = « mentre [pendant] », à partir de « pendant »), du génois (*umàa* = « onda [vague] », dérivé du génois « *u mât* », c'est-à-dire « il mare [la mer] »), du langage enfantin, des expressions facétieuses, des interprétations arbitraires (*mančurà* = « masticare [mastiquer] » dérive du fait que l'auteur entend le son de la prononciation du mot Manciuria [Mandchourie]) et aussi des mots tirés des rêves de l'auteur (par exemple *baltača* = « colpire forte [frapper fort], rovesciare [renverser] »).

« Si, comme le soutient un interprète qui a travaillé dans mon bureau, " les langues sont l'âme du peuple ", comme le note Pollini dans un tapuscrit intitulé *I lineamenti di grammatica della lingua devessiana* [Les fonctions de la grammaire de la langue devessienne] (1995), alors cette langue est l'âme d'un peuple imaginaire qui forme une nation et qui devrait exprimer intimement ma façon de penser ».

Traduction de Tanka G. TREMBLAY